



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre  
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V A - V C

Stalags V A - V C

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE **V et X**  
DES STALAGS

REDACTION ET ADMINISTRATION :  
1, rue de Brissac, 75004 Paris

\*\*\*  
Compte chèques postaux : 3 610 79 H Paris  
AMICALE V A - V C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

LES REPAS MENSUELS DES V ET X  
AURONT LIEU A 12 H 45  
DANS LES SALONS  
DU « ROYAL TRINITE »

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves  
Prochain repas le JEUDI 4 OCTOBRE 2001

**ATTENTION**

Ce sera LE JEUDI 8 NOVEMBRE 2001  
que le déjeuner du mois se fera  
car le jeudi 1<sup>er</sup> c'est la Toussaint.  
Avant de passer à table LE JEUDI 6 DECEMBRE 2001  
on assistera à la Messe qui sera dite  
en l'Eglise de la Trinité à 12 heures  
à la mémoire de nos disparus.

**NOTEZ BIEN**

Le Bureau  
de votre Amicale V A - V C  
sera heureux de recevoir votre **CORRESPONDANCE**  
vos **RÉCITS**  
et vos **VERSEMENTS** éventuels  
(réabonnement au « Lien ») à sa nouvelle adresse :

1, rue de Brissac, 75004 Paris

☎ 01 42 74 18 96

**NOS PEINES**

Depuis la dernière édition  
de notre journal « Le Lien »  
nous avons appris les décès de :

- **FINOT Yvon**, 55130 Tréveray, le  
29 août 2001.

Information d'André PIGNET dont il était cama-  
rade de captivité et ami de toujours.

- **GUILLOT Georges**, 77670 Saint-Mammès, le  
27 août 2001 à l'âge de 84 ans.

Information de Pierre BAROZZI.

L'Amicale transmet ses sincères condoléances aux  
membres des familles dans la peine et les assure de sa  
profonde sympathie

**LE DEJEUNER**

DU

6 SEPTEMBRE 2001



P.T.

Etaient présents : Madame  
RICHER - Mesdames Odette et  
Denise ROSE - Madame Renée  
BOUDET - Madame Andrée  
LEBAS - Madame Rosa JAN-  
NESSON - Georges COM-  
BESCURE - Roland MIGNOT  
- Georges ABRAMO - Pierre  
BAROZZI - André FOM-  
PROIX - Paul DELSART -  
Monique et André LENZI avec  
le Président Jean BEUDOT  
pour fermer la marche.

En fin de parcours, cepen-  
dant, on remarquait la présence  
de Marcel VANDEN BORNE  
accompagné de Colette et  
Louis BROCHETON, friands  
de bonnes histoires françaises à  
la mode de Belgique.

Absents excusés :

- Marcel MOURIER,  
Robert VERBA, René  
APPERT, Pierre PINEAU,  
Lucien SAHUC, tous accom-  
pagnés de leurs épouses qui les  
ont à l'œil. On ne sait jamais.

- Juliette HADET, en  
Bourgogne, ne pense qu'à ses  
vendanges et les amateurs à  
son vin.

- Le cadeau à la dame était  
une jolie pendulette dont  
Suzanne RICHER a été la  
gagnante. Ce bel objet lui a été  
remis par Georges ABRAMO  
qui l'avait choisi dans les  
rayons d'un horloger de l'ave-  
nue Philippe - Auguste, pour  
sonner le réveil dans les hau-  
teurs des Buttes-Chaumont.

- Quant à la bouteille du  
P.G., qui l'a gagnée, dites -  
moi ? C'est encore André  
FOMPROIX, multi - réci-  
dive, qui en a profité !

Je me demande s'il ne fau-  
drait pas truquer le prochain

(Suite en page 2)

**SOUVENIRS...**

A l'instar de Jules VAUTHIER, qui a relaté son épo-  
pée du 22 juin 1940, j'ai vécu le même parcours, à part  
quelques différences.

En ce qui me concerne, incorporé le 2 septembre  
1937, je me suis réengagé pour un an en 1938 (je n'ai donc  
pas été libéré, j'aurais pu l'être le 31 août 1939 si nous  
n'étions pas déjà sur les « positions de guerre » dans les  
bois de Soufflenheim) pour être rappelé le 2 septembre  
1939 !...

N'étant pas un fana de la SNCF, je me suis abstenu  
du voyage.

Une anecdote en passant : ce fut la plus grande  
trouille de ma chère tante Suzanne, chez qui je vivais étant  
jeune homme (mes parents étant décédés). Me sachant au  
bord du Rhin et voyant arriver deux gendarmes, elle a cru  
au pire, alors qu'ils voulaient simplement savoir si j'étais  
reparti.

L'armistice fut signé le 25 juin 1940 et pour tout  
renseignement « on attendait les ordres ».

Nous n'avons pas bougé jusqu'au 2 juillet 1940, où  
nous avons fait un tas de nos fusils, en passant entre les  
soldats allemands qui nous ramenèrent à la caserne, à  
Haguenau (celle du 23<sup>e</sup> RIF où j'avais été incorporé le 2  
septembre 1936. « Aimé » qu'elle s'appelait (sic).

Nous étions prisonniers d'honneur, nous dit le Com-  
mandant allemand et nous attendions les ordres (encore...  
et toujours).

L'ordre vint : « A interner par les troupes alle-  
mandes sur l'ordre de l'autorité française ».

Je ne me souviens pas de la date ni du numéro mais  
c'était signé : Général Schwartz.

Je faisais fonction de chef-comptable, j'avais  
conservé les livrets matricules du reste de la Compagnie et  
j'ai écrit cet ordre dans chacun d'eux.

Et, le 31 août, on nous embarqua dans un train,  
direction Gross Deutschland, d'où je revins le 10 mai 1945  
pour être définitivement libéré !...

Soit huit ans et neuf mois, de 21 à 30 ans : il paraît  
que ce sont les plus belles années de la jeunesse ! Ach...  
Mein Gott.

Pierre LABARRIERE



P.T.



DES ANNEES EXTRAORDINAIRES...

Par Jacques TESSIER

(Suite du numéro 558)

Un autre appel fut mémorable, après l'arrivée au IV D d'un nouveau contingent de trois ou quatre cents officiers auxquels, durant leur transport, les gardiens allemands avaient mis des menottes ! A l'appel suivant, l'officier allemand fut accueilli par des hurlements frénétiques qui se prolongèrent durant plusieurs minutes, au point que les mitrailleuses des miradors s'orientèrent vers nous de façon plutôt désagréable. La population civile des environs dut se demander quelles horreurs pouvaient bien se dérouler dans notre camp. L'officier d'appel demeura imperturbable, aussi immobile qu'une statue. Il fallut bien qu'au bout d'un moment nos vociférations prennent fin. Le lendemain, cependant, il nous fut donné lecture d'une lettre du général commandant les camps de prisonniers en Allemagne, qui présentait des excuses pour une « très déplorable méprise ».

De temps à autre, pendant le déroulement de l'appel du matin, un autocar pénétrait dans le camp par l'allée principale et déchargeait une cinquantaine d'individus en civil. Un cordon de sentinelles en armes (les « pique-fesses » selon notre jargon) était déployé autour d'une des baraques pour en interdire l'accès. C'était une descente de Gestapo dans le but de découvrir la cachette d'un de nos postes de radio clandestins. La fouille pouvait durer deux à trois heures, après quoi les occupants de la baraque sinistrée n'avaient pas trop du reste de la journée pour que chacun retrouve ses affaires personnelles dans l'abominable pagaille laissée par les policiers. Mais les découvertes de postes clandestins étaient assez rares car, dans les baraques à double plancher et à double cloison, les possibilités de camouflage étaient innombrables.

La description de nos loisirs forcés pourrait prendre des pages et des pages. Ce furent peut-être les jeux de cartes qui comptèrent le plus grand nombre d'adeptes. Les tournois de bridge firent fureur. Dans toutes les baraques, des fanatiques, durant cinq ans, « tapèrent la carte » quatre à cinq heures par jour, à peu près sans

aucune exception. La lecture fut aussi un passe-temps privilégié pour la très grande majorité des résidents en Oflag. Chaque officier recevait en moyenne un colis par mois et, dans chaque colis, il y avait au moins un livre. Après lecture, la plupart étaient remis à la bibliothèque du camp, gérée par d'excellents spécialistes qui, au fur et à mesure des arrivages, tenaient à jour les catalogues par catégories. Après cinq ans, notre bibliothèque ne comptait pas moins de cent cinquante mille volumes, dont plus de dix mille à caractère religieux. Tout partit en fumée après l'évacuation du camp.

Je fais une simple mention des compétitions sportives qui, durant les beaux jours, s'appliquaient à toutes les disciplines n'exigeant pas un matériel spécialisé, et j'en viens à la musique et au théâtre qui mobilisaient des effectifs imposants. Nous avions au camp une dizaine de chorales dont une de chant grégorien, fort appréciée lors des offices. La principale chorale, dirigée par un brillant musicien, l'abbé PRIM, du diocèse de Luçon je crois, comptait environ deux cents exécutants et nous a régales de concerts tout à fait remarquables. J'ai encore dans l'oreille le souvenir d'une certaine exécution du chœur des buveurs, de la « Damnation de Faust » de Berlioz. Il y avait aussi, pour notre agrément, quatre orchestres, dont un orchestre de jazz, car l'autorité allemande ne faisait aucune difficulté pour l'introduction dans le camp des instruments de musique (certains de ceux-ci furent très précieux pour faciliter le passage de petits postes de radio).

(A Suivre)

*Nota. - Ce long récit que nous publions depuis le n° 556 provient de mes archives personnelles. Son auteur Jacques TESSIER a été Secrétaire Général de la C.F.T.C. (Confédération Française des Travailleurs Chrétiens). C'était aussi mon camarade de classe à l'école Saint-Roch en... 1930. Nous y passâmes le Brevet Élémentaire ! Souvenirs.*

Pierre BAROZZI

LE DEJEUNER

DU

6 SEPTEMBRE 2001

(Suite de la première page)



tirage au sort pour mettre fin à une série qui commence à faire jaser ses bons camarades et amis !

\*\*\*

C'est toujours bien agréable de retrouver notre petit monde où ne viennent guère, maintenant, nos amis de province. Le voyage à Paris, pour beaucoup d'entre nous, est devenu une épreuve - mais nos pensées affectueuses sont pour eux. La mélancolie ne dure qu'un moment, c'est bien connu.

Voilà pourquoi je m'empresse d'écrire que les conversations étaient animées, comme de coutume - même si le canard aux pêches, délicieux, faisait naître de longs silences consacrés à la mastication.

Après le café, notre bon Président Jean BEUDOT a distribué des calissons d'Aix-en-Provence, d'où il venait de rentrer. Les dames ne nous ont pas laissé grand chose, pour confirmer ce que je pense depuis longtemps : elles sont bien plus fortes que nous dans les moments importants de notre existence. Je sais que ces propos vont me valoir quelques coups de bâton bien mérités !

En conclusion, la vie est belle s'il fait beau temps dans les cœurs et dans les esprits, n'en déplaise aux articulations douloureuses. L'important c'est de marcher à peu près droit, avec le sourire si c'est possible.

Le prochain jeudi s'approche déjà. Ce sera donc le 4 octobre, toujours plus nombreux, je l'espère.

Amitiés,

Louis BROCHETON



NOUVELLES ET AMITIES DE...

- Madame Thérèse POUCHOL, 23700 Auzances. Adresse ses compliments aux amies et amis du Bureau « qui nous aident à finir une longue vieillesse ».

- Madame Madeleine LENOIR, 37190 Azay-le-Rideau. Nous partageons votre tristesse, un an après ce grand chagrin, et vous embrassons.

- Paul DELSART, Paris. Même en vacances n'oublie pas ses compagnons du Bureau qui, comme lui, s'efforcent à ne rien faire mais seront heureux de le retrouver.

- Madame MAUCOURT, 08260 Eteignères. Nous sommes très sensibles à vos « douces amitiés » qui méritent une grosse bise.

- Les nouvelles de Madame PAUL, 95170 Deuil-la-Barre, sont aussi bonnes que possible mais il lui est maintenant difficile de quitter son domicile. Elle n'a oublié personne et sa famille vient de lui fêter un bel anniversaire, le 28 août dernier, 92 ans (qu'elle me pardonne). Ses amis du Bureau de l'Amicale lui font une grosse bise collective.

- Lucienne et Pierre COIN reviennent de la Côte Normande après un bon séjour loin de l'animation et de la chaleur dans la couronne parisienne car Villemomble n'y a pas échappé. Ils vont bien et nous donnent aussi des nouvelles de Madame BERTHIER qui, rentrée de Pau le 6 septembre, ne pouvait pas assister au déjeuner du même jour. Ce sera pour plus tard.

- Roger d'AIGREMONT, 67200 Strasbourg. Merci de nous proposer d'autres récits sur la captivité. Ils seront les bienvenus, même s'il s'agit des « années perdues ». Chacun s'y retrouvera peut-être.

- Albert HEMARD, 24400 Mussidan, nous écrit : « Je suis atteint d'un glaucome qui me gêne beaucoup, mais c'est avec un vif plaisir que j'ai lu le mot de Robert TRIGNAC. Je vais lui écrire et appeler Lucien BASTIDE qui vient d'avoir 90 ans alors que j'ai fêté mes 91 le 2 mai dernier. Je dis aussi à Pierre BAROZZI que je fais moins de maths au profit de la littérature. Courage et amitiés à tous ceux que j'ai connus ».

- Gaston et Fernande FLURY, 88600 Lépage - sur - Vologne. « Je viens d'avoir 90 ans et nous avons fêté nos

66 ans de mariage en juillet dernier, bien entourés par nos trois fils et leurs épouses mais également six petits enfants déjà grands et quatre arrière-petits - enfants. Amitiés à Madame GALLERNE de Paris et aux camarades des Kommandos Heller, Geislingen, Steigen et Schmiedgasle ».

- Eugène HARBEBY, 91450 Etolles, Domaine du Prieuré, 5, rue de l'Épiphanie. Nous pensons que tu as bien reçu les « Lien » 557 et 558 en dépit de ta nouvelle adresse. Si ce n'était pas le cas, un envoi de ces deux numéros te sera fait sur ta demande. Te voilà maintenant installé près de tes enfants, plus près de nous aussi. Louis Brocheton te remercie pour ta longue lettre, plus particulièrement. Amitiés à vous deux. Une rencontre peut-être, un jour ?

- Madame Denise ROUHAUD - 16240 Villefagnan. Merci pour votre bonne lettre. Vous n'êtes ni vieille ni tremblotante, comme vous l'écrivez. Il est facile et bien agréable de vous lire. Le Bureau de l'Amicale, tout entier, vous fait la bise.

- Madame SORDOILLET, 21150 Grésigny. Votre envoi nous est bien parvenu. Un petit mot, la prochaine fois, nous ferait bien plaisir.

- Robert LEFEBVRE n'oublie pas ses amis parisiens et regrette de ne pouvoir se déplacer. Il faut peut-être te faire aider un peu plus car le courage - et tu en as - n'est pas toujours suffisant.

On pense à toi.

Madame Jacqueline VAN ACKER - 06110 Le Cannet. Merci de l'intérêt que vous portez à notre LIEN et aussi pour les compliments à ce « bureau » qui apprécie, même s'il ne fait que son devoir d'amitié.

- Jean René CAMPAGNE, 82150 Montaignu-de-Quercy. Comme le camarade BERNARD Marcel, j'étais à Pfozheim le 23 février 1945, pour rentrer dans notre belle France, avec lui, le 13 avril.

- Paul RIVIERE - 39570 Perrigny. Compliments pour tes 83 ans, ce qui est un âge très raisonnable quand se profilent les centenaires. Ne t'épuise pas au travail, soigne ton genou et tout le reste - comme te le conseille Georges ABRAMO, ton presque « jumeau » dont tu viens d'avoir des nouvelles.

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Culottées. - II. Asinienne. - III. Rimer - TT. - IV. Onir - RER. - V. Tête à tête. - VI. Treuil - AJ. - VII. Eaux-de-vie. - VIII. Ost. - IX. Assises.

VERTICALEMENT. - 1. Carottera. - 2. Usinera. - 3. Limiteurs. - 4. Onéreux. - 5. Tir - Aidas. - 6. Te - tle. - 7. Entre - Vos. - 8. Entêtés. - 9. Se - Rejeta.







EDITION DE L'AMICALE NATIONALE  
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE  
**V et X**

DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER

1, rue des Frères Bolfray, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

\*\*\*

Compte chèques postaux : 4 841-48 D Paris

AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre

BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C

Stalags V B - X A B C

## AUTOUR DU RETOUR

Evouquant la mémoire de son père, ancien prisonnier qui vient de mourir, son fils écrit :

« La guerre et la captivité nous l'ont rendu malade et brisé, mais les arbres affablis ne donnent-ils pas les fruits les plus fidèles ? »

« Il a retrouvé ici ses amis d'enfance, qui saura jamais toutes les confidences, tous les soucis, toutes les peines, tout le réconfort qui ont franchi le seuil de la maison dans un sens comme dans l'autre (...) »

« Il a retrouvé aussi ses amis de souffrance et tous ensemble ils ont formé une chaîne de vivants qui défie le temps (...). Il a rassemblé ses compagnons de guerre et de captivité et, sans se complaire dans le passé, ils ont resserré les mailles d'un réseau qui sans défaillance a combattu la solitude des uns et la peine des autres (...) »

« Nous te remercions, Seigneur, pour notre père « écho » à ma lettre d'avril. Je l'ai reçu avec une profonde émotion, d'abord parce que l'hommeur de servir lui conviendrait et servir est devenu notre pain (...). A. L. »

Digne du pinceau de Muriillo, ce tableau de genre contraste avec ce qu'écrivit, sur le retour des camps, l'académicien Jean GUITTON dans sa biographie. Je la cite :

« A partir de 1942, lorsque la France souffrit de l'occupation, jusque dans sa chair, trop, davantage, nous suscitons dans les cœurs un remord, un souvenir qu'il fallait effacer... »

« La France avait vécu cinq ans sans nous. La gloire des combats était réservée aux soldats qui venaient de libérer la patrie »

Et c'est nous, nous seuls, qui l'avions perdue cinq ans plus tôt ?... De quoi hurler !

Et les PG, poursuit l'auteur « se sont renfermés sur eux-mêmes ».

Plus d'un demi-siècle après cette histoire, devant le maintien de l'exclusion morale qui nous est faite, nous apposons la maxime d'un connaisseur, le Florentin Machiavel :

« Devant certains ennemis, le deshonneur d'être vaincus est moins grand que l'honneur de les avoir affrontés ».

J. TERRAUBELLA

A.C.P.G. 1939 - 1945

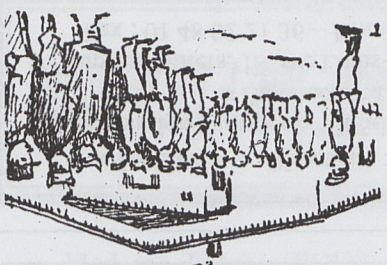
**Postscriptum.** - L'échange entre notre lectrice Madame THOMAS et moi-même (numéros d'avril et de juin) s'est poursuivi par une fort aimable lettre personnelle, dont vous me permettez de citer ci-après quelques passages.

Le Bourdet (79210) :

« Cher Monsieur, merci d'avoir fait ce magnifique « écho » à ma lettre d'avril. Je l'ai reçu avec une profonde émotion, d'abord parce que l'hommeur de servir lui conviendrait et servir est devenu notre pain (...). A. L. »

« J'espère que vos paroles seront pour tous ceux qui les liront l'occasion d'une réflexion nouvelle, et conduira certains à rappeler « le Devoir de Mémoire »... »

« Peut-être un jour un de nos petits-enfants prendra-t-il le temps de retrouver dans nos papiers de famille des traces de la Mémoire, du Souvenir, de l'Amour, de l'Amitié, de toutes les richesses spirituelles de cette époque ».



## TRISTE SOUVENIR... MARS 1944

En captivité nous recevons des journaux de France, mais ces journaux ne sont pas faits pour nous et je m'inquiète de l'effet déprimant qu'ils peuvent avoir sur ceux qui n'ont pas le temps de réfléchir après les avoir lu.

Les grands problèmes de politique, le marché noir, les luttes intestines, les bombardements sont des aspects véridiques de la France, mais non les seuls aspects.

Limités à deux pages, souvenant à une, et donc ne pouvant tout dire, la presse d'information expose ce qu'elle juge essentiel et insiste sur les thèmes qu'oublieraient peut-être ceux que la censure épargne. Mais le public de France peut équilibrer son opinion en considérant ces autres aspects qui nous échappent et dont l'ignorance ferait désespérer de notre pays.

Il y a du blé qui germe pour compenser le blé qui brûle et des villes intactes pour recueillir les villes sinistrées.

Je ne minimise pas la tragédie mais je dis que toutes les récoltes ne sont pas incendiées, toutes les villes détruites, toutes les familles en lutte fratricide, tous les individus du marché noir, je dis que la France continue d'être féconde et de bâtir, que la masse des Français reste unie et honnête.

Tombée au début du corps à corps de peuple, la France est maintenue à terre par le poids des luttes enlucées et son corps écartelé leur sert de point d'appui.

Viendra le temps où les vainqueurs se relèveront et tendront la main aux vaincus qui se lèveront à leur tour. La France ? Certains effrayés des nouvelles commentent à douter qu'elle se relève un jour, mais la France, une des premières tombées, sera aussi l'une des premières debout, car elle reste vivante sous la masse des nations que sa respiration soulève encore.

B. DE BOLLARD

Lieutenant

Chers Amis,

Je vous prie de m'excuser de ne pas avoir répondu à vos cartes pendant mon séjour à Arcachon qui s'est passé entre les mains de différents docteurs et quelques séjours à l'hôpital. Par contre, j'espère que vous avez passé de bonnes vacances et que vous aborderez tous l'hiver en bonne santé.

En attendant merci à :

- COLIN Jean, 54120 Thia-ville, qui écrit : Ça me fait toujours plaisir de lire « Le Lien », mais je n'ai plus de nouvelles des V B... Beaucoup disparaissent. Nous ne sommes plus que deux dans notre secteur. J'ai 90 ans et ai gardé toute ma lucidité. Par votre journal, mes amitiés à ceux qui étaient dans le secteur de Singmarlingen.

- DARRIGUES Pierre, 64200 Biarritz. Qui vient de rejoindre sa terre natale après cinquante-trois ans de domicile parisien. Il écrit : J'ai une pensée émue pour le regretté Pierre PONROY avec qui j'ai partagé mes cinq ans de captivité. Fernel bonjour à tous.

- FAURALT France, 30129 Manduel, nous envoie une jolie carte où il écrit : Espère toujours vous rejoindre à vos sympathiques déjeuners.

- GUNARD Marcel, 76750 Buchy. Nous apprend que sa femme Nelly est décédée le 19 avril 2001 dans sa 88<sup>e</sup> année.

Nous lui adressons toutes nos condoléances en partageant sa tristesse et le remerçons pour sa cotisation.

- Madame JANNESSON Rosa, 75012 Paris, nous envoie une jolie carte de Balingen et nous adresse de tout cœur son bon souvenir avec l'espoir de nous retrouver tous en bonne santé à notre prochaine réunion.

- JUSTOU Marcel, 31620 Fronton. Règle sa cotisation et en profite pour rappeler son bon souvenir à tous ceux qui ont connu le trombone de l'orchestre à Bad-Sulza et qui continuent à faire de la musique depuis entendus ».

Par Robert VERBA

## COURRIER DE L'AMICALE